

SKY RACE 2011 : On a couru dans les nuages !

Par Pierre-Yves Leterme



Il y a certains Lundi matins où descendre un escalier est une expérience douloureuse (monter c'est plus facile, vous avez remarqué ?), certains Lundi matins où il faut se préparer avant de se décider à se lever de sa chaise ou à ramasser un stylo tombé par terre...

Mais bizarrement ces Lundis là sont aussi des plus légers, ceux où l'on a encore la tête dans les nuages et le corps tout secoué, ceux où l'on se repasse en boucle le film de la course de la veille, toutes ces émotions, ces joies et ces douleurs des coureurs encore assez néophytes pour se laisser surprendre par une nouvelle épreuve.

Dimanche 17 Juillet, 6h30 du matin à Névache, 1600 m d'altitude, dans la magnifique vallée de la Clarée (Hautes Alpes). Hier soir encore des grappes de trailers optimistes, le dossard à la main, essayaient de trouver un peu d'espoir en déchiffrant le dernier bulletin météo placardé à l'office de tourisme de la ville haute. Mais maintenant ce n'est plus seulement une prévision, ils sont là, massés au dessus de nos têtes : Les énormes nuages noirs annoncés la veille ont avalé tous les sommets du massif. Groupés, nous écoutons avec attention le responsable du SDIS, en compagnie de Patrick Michel, l'organisateur de la Sky Race (le même qui organise le magnifique trail Blanc de Serre Chevalier), nous expliquer que le tracé de la course a été corrigé : impossible aujourd'hui de laisser 500 coureurs s'aventurer au sommet du Mont Thabor (3187 m) en raison du mauvais temps, du risque d'orage et de l'impossibilité de porter secours par hélicoptère à un éventuel blessé. La décision est accueillie avec déception, résignation ou soulagement, c'est selon. Pour moi ce sera plutôt soulagement... La course est raccourcie de 42 à 34 km, le dénivelé ramené de 3000m à 2400m, le mont Thabor n'est plus au programme. La course culminera tout de même à 2935 m au Pas du Lac Blanc, puis nous

quitterons le trajet initial après le col du Vallon et le retour sur le village de Nevache est modifié, par la Vallée étroite et le Lac Chavillon. Sage décision des organisateurs : les heures qui suivent vont nous prouver que c'est un programme déjà bien rempli avec la météo qui nous attend.

La pluie va nous rejoindre dès la demi-heure de course, puis ne plus nous quitter de toute la journée... Elle sera d'abord fine, presque agréable dans la montée vers les alpages jusqu'aux Chalets de Biaume. Puis elle se fera plus drue, pénétrante, gifiante, quand le vent se lèvera après avoir passé le lac Laramon (2359 m). Quelques randonneurs chevronnés, les cheveux en bataille et passant le nez hors de la tente, sont un peu éberlués en apercevant la cohorte multicolore qui contourne le lac dans la pluie le froid et le brouillard ! Il est 8h45, nous sommes partis depuis 1h45, c'est l'heure où l'on plaisante encore entre voisins de course, mais aussi l'heure où les meilleurs vêtements imperméables ne peuvent plus rien pour nous...

Bientôt l'expression « trempé jusqu'aux os » prendra un aspect très concret, très perceptible, qui je dois l'avouer, m'avait jusqu'alors échappé !

Nous laissons le Lac Laramon derrière nous pour rejoindre le lac du Serpent, puis on attaque « le dur », la montée vers le pas du lac Blanc. Pour moi les choses difficiles commencent : si la vue totalement bouchée ne me permet pas d'apprécier l'altitude, ce sont mon cœur et mon souffle qui s'en chargent : à partir de 2700m d'altitude je suis obligé de modérer mon effort, de ménager des arrêts pour reprendre mon souffle. Le vent se lève, les bourrasques sont parfois violentes, la grêle se mêle à la pluie. Je décide de me ravitailler et là je me rends compte que mes doigts sont engourdis et que je sais à peine ouvrir mon sac ! Je mets plusieurs minutes à enfiler mes gants (j'aurais dû le faire avant !). Alors une décision très simple s'impose à moi : je vais garder tout mon calme, grimper à mon allure, gérer ma course, et surtout faire attention à ne pas me blesser, car ma cheville droite se rappelle à moi dès que je baisse un peu de vigilance. C'est ensuite une progression très concentrée vers le sommet, mes sensations sont étranges à cause de l'altitude, je sens bien que je ne cours pas dans mes conditions habituelles, près du plancher des vaches !

Le passage au sommet à 2935m se fera « en coup de vent », la vue était sûrement superbe hier, il faisait si beau Samedi...ce sera pour une prochaine fois. Les signaleurs emmitoufflés nous attendent à chaque point clé du parcours, certains ont bivouaqué au sommet la veille pour être à pied d'œuvre afin guider la tête de la course. Ils ont tous un mot d'encouragement pour nous qui sommes transis et légèrement hagards, mais que dire de leur courage et de leur passion à eux...

